

# Théâtre

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **33 (1895)**

Heft 2

PDF erstellt am: **13.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-194749>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

ellio dè Lavaux, dè la Coûta, dè la Brouïe, clliào dè pè contrè Treycovagnè et lè Combi sont arrevà, lè z'aristo ont z'u la gruletta, sè sont ramassà et lo père Druey est montà su lè pachons de n'étsilla, su Monbénon, po dèrè à ti clliào Vaudois: « Tot va bin! lo tsaté est reméssi; vo pàodè vo reteri; ora à la revoyance à la fèta civiqua! » Adon tot cé mondo est reparti conteint ein tsanteint: *Vaudois, un nouveau jour se lève...*

Cauquiès dzo après, on maçonn fasà on mouret dein iena dè clliào ballès campagnès ein dézo dè Lozena, et l'avà quasu fini quand lo monsu est venu vouàiti l'ovradzo. Ma fai lo mouret étai mau fottu et pou solido.

— Má, fà lo monsu, quin ovradoz dè tsin mè fèdè-vo quie? cé mouret ne vao pas teni!

— N'ein pu pas dáo mé, repond lo maçonn. C'est la fauta à cé tsancro dè Francillon. Po cein que ne su pas dáo mémo parti que li, ne m'a-te pas veindu on fi à pliomb tot corbo!

#### L'ovrà menuisier.

Se lè tûches et lè Français s'ámont pas, faut pas ein étrè ébahi, ká après lè dèdzalâés que sè sont z'u bailli, sâi dáo teimps dáo grand Napoléion, sâi dáo teimps dè Bismarck, ne sè pàovont diéro eimbrassi à la pincetta et sont restà dzalào lè z'ons su lè z'autro.

On maitrè menuisier dè pè Lozena vouàitivè travailli l'autro dzo on ovrà allemand que l'avà du cauquiès dzo et qu'étai on bin petit ovrà.

— Vous travaillez trop machinalement! lài fà lo patron.

— Ecoutez, mossié, lài repond lo iaia, qu'étai prêt à sè mettrè ein colère, abrenez que le machine allemand il vaut bien le machine français.

Le 1<sup>er</sup> janvier, un de nos jeunes collégiens a remis à ses parents ce quatrain de sa composition, qui ne manque certes pas de franchise:

Ces quatre petits vers vous disent le bonjour;  
Ces quatre petits vers vous peignent mon amour;  
Ces quatre petits vers vous offrent vos éternes;  
Ces quatre petits vers vous demandent les miennes.

La vie humaine est une corde  
Sur laquelle on va pas à pas.  
Le plus adroit sur cette corde  
Est celui qui n'y brouche pas.  
Pour bien marcher sur cette corde,  
Et s'y tenir sans s'effrayer,  
Il faut toujours sur cette corde  
Prendre l'honneur pour balancier,

Un remède efficace contre les fièvres d'estomac qui ne tiennent à aucune cause inflammatoire, nous dit le *Petit Parisien*, consiste à prendre, le ma-

tin, un œuf frais, cru, délayé dans un bon verre de vin. On répète ce remède pendant plusieurs jours et bientôt la faiblesse disparaît complètement et l'estomac reprend ses fonctions.

Mot d'un philosophe:

« Si la nature nous a donné deux oreilles et une langue, c'est pour ne répéter que la moitié de ce que nous entendons. »

**Petite Nell**, par Mme Suzanne GAGNEBIN.  
1 vol. in-12. Lausanne, F. Payot, 1895.

Les ouvrages de Mme Gagnebin sont accueillis avec joie par un public fidèle. *Petite Nell* sera reçue à bras ouvert par les amis au cœur chaud dont elle a si grand besoin. Si tout le monde ne goûte pas absolument le genre idéalisé et mélancolique et les épithètes trop répétées de Mme Gagnebin, personne ne lui refuse le talent de faire naître en ses lecteurs le désir d'aimer d'une affection aussi désintéressée et délicate ses charmantes héroïnes et ses héros au front grave et beau.

**Atlas de géographie historique de F. Schrader.**

La 10<sup>e</sup> livraison de cette excellente et superbe publication vient de paraître et est en vente à la librairie B. BENDA, à Lausanne, où l'on peut s'abonner. Cette livraison contient 3 cartes: *Syrie et Phénicie; l'Empire romain à la fin du IV<sup>e</sup> siècle; Le monde comme au XIV<sup>e</sup> siècle*. Ces cartes sont accompagnées comme d'habitude de plusieurs pages de texte très intéressantes.—Prix de la livraison, fr. 1.50.

#### Boutades.

Un curé, donnant dans un rigorisme excessif, soutenait que les festins de noces étaient de l'invention du diable. Quelqu'un lui objecta que Jésus-Christ avait pourtant assisté à des noces, et que même il avait fait un premier miracle — changeant l'eau en vin — pour prolonger la gaité du festin. Le curé poussé à bout répliqua:

« Ce n'est certes pas ce qu'il a fait de mieux. »

Espérez donc avoir raison avec de pareilles gens!

Un autre curé, avait, au contraire, prouvé en chaire que tout ce que Dieu a fait est bien fait. A la porte de l'église un bossu l'aborde: « Monsieur, vous avez prêché que Dieu a fait pour le mieux toutes choses: voyez comme je suis bâti. »

— Mon ami, lui répond le prédicateur, vous êtes très bien pour un bossu.

— C'est désolant, Justine; vous n'époussetez même pas les meubles. Tenez, voilà de la poussière qui date au moins de trois mois.

— De trois mois? alors cela ne me regarde pas, puisqu'il n'y a qu'un mois que je suis au service de madame!

Un peu d'observation:  
— Ne jugez jamais un homme d'après le parapluie qu'il porte.

— Pourquoi?

— Il est si rare que ce soit le sien!

— Comment vous appelez-vous? demande un officier supérieur à un soldat.

— Bonjour, mon colonel.

— Etes-vous donc sourd? je vous demande votre nom.

— Bonjour, mon colonel.

Le colonel. — Caporal, 24 heures à cet imbécile qui ne veut pas dire son nom!

Le colonel après une courte réflexion revient sur ses pas, rappelle le soldat, et lui demande pour la dernière fois:

— Vous vous appelez alors Bonjour?

— Oui, mon colonel.

Nous lisons à la quatrième page d'un journal de la Suisse romande cette curieuse annonce d'une maison de commerce, adressée tout particulièrement aux dames:

« Ne voulant continuer que l'article poil de chameau, nous vendons à moitié prix nos robes de chambre chaudes, fantaisie et deuil pour dames. Ces dernières sont tout à fait modernes et doublées de flanelle, etc. »

Au tribunal correctionnel:

— Accusé, vous avez déjà subi quatre condamnations pour vol, escroquerie, vagabondage et voies de fait, est-ce vrai?

— Oui; mais ça n'est pas gentil de me rappeler cela, monsieur le président.

— Vous dites?

— J'ai ma fiancée dans la salle et ça peut me faire du tort!

Au buffet de la gare de \*\*\* où tous les trains s'arrêtent, un voyageur au patron:

— C'est bien ici que l'on dinait si bien il y a deux ans?

— Oui, monsieur, du temps de mon prédécesseur.

**THÉÂTRE.** — Demain, dimanche:  
**CARTOUCHE,**

drame en 5 actes et 8 tableaux, de Dennery et F. Dugué.

Jeudi 17 janvier 1895, à l'occasion de l'anniversaire de la naissance de Molière,

**L'AVARE**

M. Alphonse Scheler remplira le rôle de Harpagon.

I. MONNET.

**PAPETERIE L. MONNET**

**Livre de ménage.** Prix: Fr. 2.—.

Registres, copie de lettres et toutes les fournitures de bureaux. — Confection sur commande de registres de tous formats, avec réglure et reliure spéciaux. Cartes de visite, faire-part, en-têtes de lettres, enveloppes avec raison de commerce, factures, formules de traites, quittances à coupons, etc.

LAUSANNE. — IMPRIMERIE GUILLOU-DHOWARD.